

PREAMBULE

Afin de refléter la réalité de notre activité, nos rapports d'activité annuels sont à cheval sur deux années civiles. En voici les raisons :

- notre calendrier : en décembre/janvier, nous visitons le terrain ; en février, nous travaillons sur les divers rapports et les nouvelles demandes de fonds ; en mars, nous soumettons nos rapports ainsi que nos nouvelles demandes aux bailleurs ;
- le calendrier de nos bailleurs : la réception des fonds se fait tout au long de l'année (parfois jusqu'à janvier de l'année suivante) au gré des réunions de Commission des Communes. Nous ne savons donc souvent que vers la fin de l'année le taux de financement de chacun de nos projets.
- la gestion de notre temps et le souci du terrain : afin de réduire au maximum les frais de suivi de projets et étant bénévoles, notre travail associatif est effectué sur notre temps libre, en dehors de nos horaires de travail, et les périodes de visites de terrain sont prises sur nos congés.
- le climat et les saisons sur le terrain, comme pendant les moussons en Inde et l'hiver au Liban pendant lesquelles les activités agricoles et de construction n'ont pas lieu.

Que faisons-nous lors de nos visites de terrain ?

Nos rapports reflètent également le fait que, pour les mêmes raisons de disponibilités et d'économie, nos visites de terrain sont consacrées en même temps 1) aux rapports d'achèvement de projets réalisés lors de l'année civile précédente, 2) au lancement des projets financés lors de l'année précédente et 3) à la recherche de nouveaux projets à soumettre lors de l'année courante / prochaine.

L'envoi des fonds

Les raisons énoncées plus haut expliquent donc également que nous n'envoyons les fonds au terrain qu'après notre visite sur place, soit en décembre ou janvier. Ceci permet, par ailleurs si besoin, de vérifier, sur place lors de nos visites, les bonnes conditions de mise en œuvre d'un projet avant d'envoyer les fonds - gage de sérieux pour nos donateurs.

RECHERCHE DE FONDS

En 2018, nous avons pu récolter 47'700.- Frs.

Nous remercions pour leur soutien, les Communes de Bardonnex, Bellevue, Chêne-Bourg, Cologny, Confignon, Corsier, Lancy, Perly-Certoux, Puplinge, Thônex, Troinex, Vandoeuvres et Veyrier ainsi que les SIG. Nos ONG locales partenaires ont participé elles-aussi au financement des projets à des taux variables : *arcenciel* et *AMSS* (Kechala) environ 15%.

ASSOCIATIF

Le nombre de nos membres reste stable : 34 pour 2018 avec des désistements et de nouveaux venus.

Lors de l'AG 2018, le président a démissionné et 3 membres issus du monde humanitaire (CICR et MSF) ont été votés pour compléter le nouveau Comité. Lors de la réunion de Comité successive, celui-ci a élu en son sein les nouveaux président, vice-président, secrétaire et trésorière. Le directeur a été reconduit dans ses fonctions.

INDE

Les fonds octroyés en 2018 ont permis de soutenir les projets de pérennisation, soit la plantation, l'entretien et l'irrigation des 2200 jeunes "anacardiens" (noix de cajou) supplémentaires.

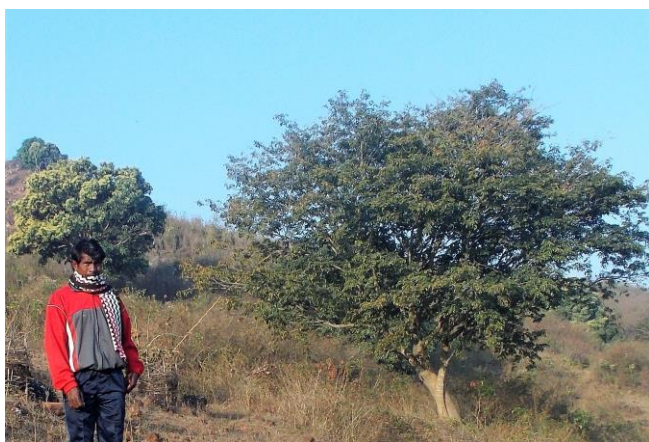
Les projets de plantation, de protection des plants et d'irrigation sont bien rodés et parfaitement gérés par notre partenaire local avec qui nous collaborons depuis longtemps pour préserver l'environnement écologique du lieu en freinant l'érosion des sols.

En 2018, la 2^{ème} récolte de noix de cajou sur les arbres plantés en 2012 a été de 10 tonnes. Elle a rapporté aux 50 familles de

villageois s'étant fédérés pour cette activité quelques 11'000 Fr, soit 220 Fr. chacune. Les familles ont aussi planté des arbres dans leurs arrières-cours et ont pu récolter environ 15% de la



récolte globale en sus. Ces revenus permettent d'améliorer l'autonomie des villageois qui peuvent ainsi s'investir dans des pratiques d'agriculture autosuffisante. C'est un progrès concret réel, même s'il reste encore beaucoup à faire. Leur revenu moyen se situe entre 1.50 et 4 Fr / jour.



Afin de consolider cette autonomie naissante, l'implantation d'une unité de traitement des noix est à l'étude. Au préalable, quelques villageois volontaires devront suivre un apprentissage dans une unité de traitement de la ville voisine.



Il aura fallu des années pour convaincre les villageois de modifier leurs activités dans leur intérêt. Nous sommes heureux

de noter que dorénavant l'initiative vient d'eux-mêmes. Cette réussite dans le développement d'une activité économique locale permet aux jeunes d'envisager plus aisément un avenir sur place. Pérenniser la présence locale des tribaux sur le site rural est important pour éviter un exode qui se révélerait catastrophique dans la société indienne compte tenu de leur ethnicité visible.

- Page du projet avec rapport spécifique :
<http://fundraising.ushagram-suisse.org/kcl18-2.html>
<http://fundraising.ushagram-suisse.org/kcl18-3.html>
- Galerie de photos : <http://tinyurl.com/ind2018-4>

Le gouvernement local a achevé de construire la route d'accès au site. Quelques villageois ont acheté des tuk-tuk (tricycle motorisé transporteur de passagers et de marchandises) pour faire le taxi. Afin de rationaliser leur agriculture, d'autres villageois se cotisent pour louer des tracteurs pour les labours.

En 2018, l'école accueillait 137 enfants, dont 80 en pensionnat. Certains d'entre eux, parmi les plus

âgés (15-18 ans), ayant exprimé le désir de prendre des responsabilités au sein du programme, ils continuent de terminer leurs études et de passer leurs examens à la capitale, encadrés et hébergés par l'association locale. 8 d'entre eux assistent déjà à temps partiel à l'enseignement des plus petits. Le but ultime est évidemment qu'ils reproduisent le modèle de ce programme de développement dans les villages et communautés tribales voisines. Mais ils doivent encore mûrir et développer de l'expérience.

- Page du projet avec rapport spécifique :
<http://fundraising.ushagram-suisse.org/kcl18-1.html>
- Galerie de photos : <https://tinyurl.com/ind2018-1>



Le responsable local du programme, M. Pranjal Jauhar, nous rappelle qu'à ce stade, les micro-projets d'entretien et de pérennisation, permettent de préserver le développement du site en attendant que les enfants les plus mûrs soient prêts à intégrer le programme de manière active et responsable. Par ailleurs, pour 2019, un petit atelier de forge sera proposé au financement au bénéfice des villageois.

Quelques-uns des volontaires suisses s'étant rendus sur place pour enseigner diverses matières aux enfants ont décidé d'essayer de lancer un petit programme d'invitation et d'accompagnement au volontariat qui sera financé par des fonds privés.

LIBAN

Depuis l'Occident, du fait que les médias n'en parlent pas vraiment, il est difficile de s'imaginer la charge que représentent les réfugiés sur tous les plans dans ce pays pas plus grand que la Suisse romande, avec une densité de population trois fois plus forte - pays avec la plus forte densité de réfugiés au monde. Rappelons qu'en 2016 ceux-ci représentaient 50 % de la population locale qui était passée de 4 à 6 millions d'habitants. Par ailleurs, les régions où ils s'installent étant souvent les plus

pauvres du pays, leur présence provoquant une inflation des prix et une pression importante sur le marché de travail, les tensions sont inévitables. En outre, avec le soi-disant "apaisement" de la situation en Syrie, les dons internationaux se tarissent, ce qui s'ajoute aux difficultés auxquelles ce pays doit faire face. Les ONG locales sont nombreuses et dynamiques mais le soutien provenant d'ONG occidentales, aussi modeste soit-il, demeure une nécessité importante.

Or, les réfugiés sont présents au Liban depuis 8 ans et il faut entre 7 et 10 ans "après la fin" d'un conflit pour que des déplacés retournent au pays. Nous sommes donc bel et bien dans une situation de développement durable. Par ailleurs, les responsables locaux admettent que même si le pays souhaite le départ des réfugiés, pour diverses raisons de sécurité, seule une minorité est disposée à envisager le retour au pays.

En décembre 2018, le directeur d'Ushagram s'est rendu au Liban à la fois pour 1) évaluer les projets réalisés, 2) lancer le projet financé et 3) rechercher de nouveaux projets à soumettre.

Al Qaa - Bekaa Nord

Formation agricole et artisanale de 35 familles syriennes à la culture de plantes aromatiques et de 50 femmes à la couture pendant 11 mois. Association locale partenaire : *arcenciel*. Ce projet, financé en 2017 a démarré en mars 2018.



Le démarrage de ce projet a été difficile, particulièrement du fait de la sécheresse de l'année précédente et des intérêts personnels du propriétaire terrien accueillant les réfugiés de ce campement. Celui-ci ayant initialement accepté que nous puisions l'eau du puits sur place pour l'irrigation des plantes aromatiques, au dernier moment, il a exigé de transporter l'eau lui-même depuis un puits distant de 7 km, moyennant finances, afin de préserver les ressources soi-disant

plus limitées sur place. Les excellents talents de négociateur de notre partenaire local ont pu faire baisser considérablement ses exigences. Mais il a fallu prévoir plus de réservoirs pour stocker l'eau ainsi acheminée. Les dépenses de projet ont donc augmenté de 10 %, soit environ 5'000 Fr. Heureusement, l'excédent de recettes de 2017 pour ce projet nous a permis de couvrir ces frais supplémentaires.



Notre partenaire local *arcenciel* a donc livré et installé 35 réservoirs de 2000 l chacun, livré 560 pots de lavande (16 par famille), 35 kits de couture et initialement, 2 machines à coudre. La lavande a été choisie du fait qu'elle est peu appréciée des chèvres. Les bénéficiaires ont ensuite suivi une série de cinq sessions de formation agricole, un représentant par tente / famille ayant été invité à s'y joindre. Les thématiques apprises ont couvert les techniques de bouturage, la fréquence d'irrigation, les maladies des plantes, leur usage médicinal. Les collaborateurs d'*arcenciel* ont effectué le suivi et l'accompagnement pendant toute la durée du projet en se rendant sur place une à deux fois par semaine depuis leur base dans la Bekaa distante de 100 km, soit 2h par trajet. Les femmes ont acquis les compétences pour cultiver et récolter les plantes aromatiques ainsi que les préparer selon leur utilisation finale : infusion, utilisation thérapeutique, confection de sachets destinés à la vente.

Les familles ont également suivi 8 formations en couture. Elles ont appris à se servir d'une machine à coudre. Ces formations leur ont apporté une plus-value générale pour améliorer leur quotidien :



rapiécer, modifier et créer des vêtements, réparer leurs tentes, confectionner des pochettes pour vendre la récolte des plantes au détail. A la fin du projet, chaque tente a obtenu sa machine à coudre.



Lors des deux formations et de leur suivi, l'assiduité et l'intérêt des participantes était inégal. Par contre nous avons pu noter que les plus motivées entraînaient les autres.

Le but des formations était justement qu'elles se transmettent leur savoir nouvellement acquis et apprennent par émulation.

Environ 300 sachets de lavande ont été produits, la moitié vendues avant Noël. *arcenciel* avait organisé la vente dans leur magasin dans la Bekaa, ainsi que par le biais de commerçants locaux. Un producteur de savon a également exprimé son intérêt à acheter leur production sur la durée. Les femmes ont été motivées par ce résultat.

Pour clôturer le projet, notre partenaire local effectuera en février 2019 une campagne de marketing pour soutenir la commercialisation de leurs produits. Celle-ci inclura notamment la production d'une vidéo sur le projet, un dépliant et l'amélioration de l'emballage en sachets.



Ce projet s'est donc déroulé à satisfaction. Avec notre partenaire local nous avons pu transmettre des compétences aux bénéficiaires leur permettant d'améliorer leur quotidien et d'augmenter leur autonomie. Par ailleurs, les compétences apprises seront transposables quelles que soit leur prochain lieu de vie.

- Page du projet avec rapport spécifique :
<http://ushagram-suisse.org/fundraising/lib17.html>
<http://tinyurl.com/rapport-final-lib-2018>
- Galerie de photos : <https://tinyurl.com/lib2018-1>

Notre partenaire local restera joignable en soutien de leur nouvelle activité complémentaire.

Par ailleurs, à la fin du projet, un système d'irrigation en goutte à goutte a été mis en place afin de viabiliser leur activité par la suite.



[Le rapport final spécifique détaillé de 15 pages](#) joint à notre rapport d'activité est également à disposition sur notre site internet au lien ci-dessus.

Du fait des tempêtes du dernier hiver très rude qui ont dévasté le camp, la plupart des habitants se sont trouvés sans abri et sans literie utilisable. Nous leur avons fourni, en puisant sur nos réserves de roulement, une aide humanitaire d'urgence pour remplacer leur literie.

Halba – Nord-Ouest

Potabilisation d'un puits, facilitation de l'accès à l'eau pour 100 familles, équipement d'une salle de formation pour adultes.

Ce projet, que nous avons soumis à la recherche de fonds en 2018, a été partiellement financé. Les derniers fonds ont été reçus en janvier 2019. Il s'adresse à une communauté de réfugiés syriens de 100 familles (sur 250) en marge de la ville de Halba, à 15 km de la frontière, au Nord du Liban. Ces familles, regroupées sur des terres agricoles dans une dizaine de campements informels, n'ont pas d'accès à l'eau potable. Il n'y a qu'un seul robinet d'eau potable dans la zone qui peut être à plusieurs kilomètres de leur camp, accessible par une route agricole boueuse en grande partie impraticable autrement qu'à pied. Cette communauté assez active a construit sa propre salle de formation pour adultes et avait également besoin de tables et de chaises et de matériel informatique. Ce projet à Halba était donc constitué de trois modules : 1) potabilisation d'un puits artésien existant 2) facilitation de l'accès à l'eau 3) équipement de la salle, le tout pour un montant de 58'398 desquels nous avons pu collecter environ 70%, soit 40 000 Fr. Avec ce montant, nous avons pu financer en priorité la potabilisation de l'eau du puits ainsi qu'une partie de sa distribution. Le projet de réfection de la route d'accès a été abandonné.



Le directeur s'est rendu sur place avec notre partenaire local *arcenciel* en décembre 2018 afin de faire le point sur la situation, évaluer l'évolution des



besoins et rencontrer l'équipe de coordination parmi les réfugiés. Nous avons noté que la salle de formation a été construite comme prévu des propres mains des réfugiés et que le reste des besoins était identique à part qu'une 50aine de familles supplémentaires était venue se rajouter aux 200 existantes. Par ailleurs, nous avons appris que le Gouvernement libanais a passé une loi refusant tout permis de construire qui encouragerait une pérennisation de l'implantation de réfugiés sur son territoire. Le projet initial devra donc être légèrement modifié afin de tenir compte de ce changement de réglementation.

De retour à Genève, le Comité a décidé d'envoyer les fonds et de lancer le projet. L'eau provenant du puits sera passée par un système de traitement qui la rendra propre à la consommation et sera distribuée dans des réservoirs sur place ainsi que dans un des premiers camps à 500 m. Les tuyaux de distribution devront être laissés à l'air libre pour respecter la nouvelle réglementation. Par ailleurs,

40% de l'équipement de la salle de formation sous forme de mobilier et d'équipement informatique sera fournie. Ces travaux devraient être terminés avant l'été.



- Galerie de photos : <https://tinyurl.com/lib2018-7>

Comme lors de notre dernier séjour, nous avons noté que les grandes organisations internationales et gouvernementales qui emploient du personnel local, et même des réfugiés, ont l'habitude de leur payer des montants très élevés pour le niveau de vie local, correspondant à ce qui est versé en Occident pour des prestations équivalentes. Avec les années, ceci a eu pour

effet de saper le bénévolat, chacun voulant gagner en une seule journée ce qu'un travailleur bien rémunéré gagnerait en deux semaines. Il est par conséquent devenu très difficile de trouver des bénévoles, même parmi les syriens. Ces pratiques font augmenter exponentiellement les coûts des projets qui sont plus durs à financer par les plus petites ONG.

DTMe devient Solidarhumanity

Ce projet sur lequel nous travaillons depuis plusieurs années démarrera en septembre 2019. Son fondateur et porteur, le directeur de l'association, a attendu sa retraite afin de pouvoir s'y consacrer pleinement. Les organisations ont donné leur soutien moral et ne suivront avec un soutien matériel qu'une fois la "preuve du concept" (la phase pilote) obtenue.

La première phase du déroulement du projet sera donc sa phase pilote. D'environ un an, elle commencera par le continent africain et sera financée par les deniers personnels du directeur de l'association. Cette phase permettra de collecter le matériel prévu au document programmatique afin de relancer la campagne de recherche de fonds et de partenariats sur cette base concrète, permettant ainsi de pouvoir engager la phase suivante.

Rebaptisé *Solidarhumanity*, ce projet itinérant, articulé autour d'un tour du monde reliant entre elles des écoles sur le parcours a pour objectif de promouvoir la compréhension interculturelle, base de

la citoyenneté mondiale et de l'édification de paix. Les ateliers conduits dans chaque école le seront autour de l'ouvrage *Le Petit Prince* et des témoignages des enfants, dont une sélection sera partagée et circulée d'école en école.

L'association communiquera en temps et en heure sur son développement concret sur le terrain.

Février 2019

Ushagram Suisse

CP 138, 1211 Genève 12

Tél. 078 600 60 34, info@ushagram-suisse.org

<http://fundraising.ushagram-suisse.org/>



arcenciel.org
participer au développement



Rapport final USHAGRAM- AL QAA PROJECT

Développement rural au Liban pour population d'accueil et réfugiés syriens

23 février 2019



I. Rappel du contexte

Depuis le début de la crise syrienne, un énorme afflux de réfugiés est arrivé au Liban. Pays de 4,5 millions d'habitants celui-ci accueille 2 millions de réfugiés officiels, soit plus de 40% de sa population, ce qui en fait le pays avec la plus forte concentration de réfugiés par habitants dans le monde. Selon un rapport d'Amnesty international « 70% des réfugiés syriens au Liban voisin, vivent actuellement sous le seuil national de pauvreté » et parmi eux, les femmes se retrouvent en situation particulièrement difficile, étant souvent victimes de harcèlement, d'humiliations et d'exploitation.

Dans 1 famille sur 4, les femmes sont les uniques acteurs économiques luttant pour subvenir aux besoins de nourriture et d'hébergement pour leurs enfants. Etant souvent très dépendantes d'aides diverses, elles sont particulièrement vulnérables aux pénuries de fonds internationaux et aux restrictions mises en place par les autorités libanaises. Malgré les traumatismes et violations des droits de l'Homme qu'elles ont vécues, elles sont motivées pour garantir leur sécurité économique et déterminées à faire partie intégrante de l'avenir de la reconstruction de leur pays.

Dans la municipalité de Al Qaa, au nord du Liban, la situation s'annonçait particulièrement complexe car les relations entre les réfugiés et la communauté hôte libanaise ont été très affectées par les attaques qu'elle a subi. En juin 2016, Al Qaa, une localité chrétienne située à la frontière syrienne, avait été la cible de huit attentats-suicide qui avaient fait treize morts, dont huit kamikazes, et une trentaine de blessés. Ces attaques ayant été commises par des syriens infiltrés dans les camps et abusant de la couverture de réfugié, le ressentiment des Libanais de la région n'en fut qu'exacerbé. Par ailleurs, 30 000 syriens sont venus se réfugier à Al Qaa, faisant quadrupler la population du village et affectant ainsi lourdement la situation économique, les infrastructures en eau et électricité. La grande majorité des réfugiés vivent donc dans des camps sans eau et sans électricité, dans des conditions d'extrême pauvreté.

La majorité des réfugiés souhaitent reprendre le cours de leur vie en Syrie mais le retour s'avère encore incertain et difficile à cause de l'instabilité et des conditions sécuritaires imposées par le régime. Les aides internationales et le soutien à des actions locales sont donc primordiaux pour soutenir les réfugiés à proximité de leurs pays d'origine et les préserver d'une migration aussi coûteuse et dangereuse que son issue est hasardeuse.

II. Rappel des objectifs du projet



Notre objectif principal pour ce projet était le renforcement de la dignité et de l'autonomisation des femmes réfugiées syriennes dans le camp de Al Qaa grâce aux compétences acquises par les formations et la commercialisation de leurs produits et services. Il s'agit de leur permettre d'acquérir une certaine indépendance économique en les formant à des activités génératrices de revenu réalisables dans les contraintes de leur environnement et qu'elles peuvent facilement répliquer seules et dans d'autres situations, lors de leur retour éventuel en Syrie par exemple. Ce projet a permis aussi de reconstruire le tissu sociétal à l'intérieur des camps et d'améliorer l'intégration de la population des réfugiés syriens dans la société locale grâce à leur commerce. De

plus, cette activité valorisante et leur permettant de gagner un peu en autonomie contribue à alléger la misère matérielle et psychologique des familles réfugiées.

Il a donc été choisi de leur apprendre deux types d'activités génératrices de revenus et de leur montrer comment la combinaison de deux compétences qu'elles sont toutes capables d'acquérir peut leur permettre de créer un produit commercialisable.

Nous avons donc formé des femmes syriennes réfugiées du camp d'Al Qaa à la formation agricole avec une mise en pratique rapide en donnant la responsabilité à chaque famille de prendre soin de 16 plants de lavande et de récolter et sécher les fleurs. En parallèle, les femmes sont formées à l'apprentissage de techniques de couture traditionnelles qui leur ont permis de confectionner de petits sacs dans lesquels elles peuvent mettre la lavande séchée et qui devient ainsi un produit avec une valeur ajoutée. Elles peuvent donc vendre ces petits sacs aromatiques et ainsi gagner une certaine indépendance financière. *arcenciel* les assiste dans la commercialisation et la promotion de leurs produits dans divers points de vente à l'extérieur des camps.

Notre objectif initial était de former 50 femmes syriennes réfugiées du camp d'Al Qaa, soit les occupants de 20 tentes. Par extension, le projet a touché leurs familles et en particulier leurs enfants et la communauté dans son ensemble. Les femmes réfugiées syriennes sont la colonne vertébrale de leur société. Ce sont elles qui gagnent de l'argent quand elles le peuvent, qui éduquent les enfants et qui soutiennent les familles. Leur autonomisation renforcée et leur éducation acquise a par conséquent un impact positif sur l'ensemble de la communauté. De plus, l'amélioration de l'image des réfugiés par leur autonomisation, est un pas de plus vers leur acceptation au sein d'une région sujette à de fortes tensions.



III. Description et déroulement des activités

A. Formations agricoles

Intervention logique	Indicateurs	Sources et moyens de vérification
A.1 Formation agricole : les familles de 20 tentes sont formées à cultiver des plantes aromatiques et médicinales (lavande, romarin, origan)	<ol style="list-style-type: none"> 1. 35 tentes et entre 33 et 38 bénéficiaires participent à la formation 2. Les bénéficiaires ont renforcé leur capacité en culture de plantes aromatiques (+ 2 points de moyenne) 3. 560 plantes cultivées ou 172 sacs aromatiques produits (objectif : 300) 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Feuilles de présence FPA (à chaque formation) 2. Questionnaire de connaissance QCA avant et après les formations (baseline et endline) 3. Photographies et tableau par tente du nombre de plantes

Lors de la mise en place du projet, nous avons remarqué que les occupants de 35 tentes étaient intéressés par les formations agricoles. Nous avons donc décidé de former un représentant par tente afin qu'il transmette ses connaissances acquises à sa famille. Nous avons réalisé 5 formations en agriculture entre juin et août 2018. Celles-ci ont été menées par Abdo Tannoury, notre spécialiste en agriculture. Leur participation a été dans l'ensemble très bonne, entre 33 et 38 personnes ayant participé à chaque session.

Ils ont ainsi acquis des connaissances théoriques et pratiques sur l'agriculture telles que :

- les propriétés médicinales des plantes aromatiques
- les différentes techniques pour faire des boutures, semis ou de la transplantation
- l'irrigation des plantes et leur protection des maladies et insectes
- l'utilisation d'engrais naturel
- les saisons et méthodes de récolte selon les espèces.



Nous avons pu évaluer leurs progrès en leur faisant passer un test de connaissance au début et à la fin du projet. Nous avons ainsi remarqué qu'ils avaient très peu de connaissances techniques agricoles au début du projet. En effet, le test évaluait les connaissances de base sur le soin des plantes aromatiques. Initialement les bénéficiaires n'eurent qu'une

moyenne que de 2.5/8. Après les dernières formations d'agriculture et une expérience pratique de plusieurs mois, le deuxième test a révélé un certain progrès, surtout dans les connaissances pratiques de soin des plantes au quotidien. Les bénéficiaires ont obtenu une moyenne de 4.5/8 au dernier test. Quelques lacunes plus techniques telles que les moyens de lutte contre les maladies demeuraient encore.

Après les formations agricoles, notre coordinateur sur le terrain a réalisé environ 4 visites par mois pour assurer le suivi des bénéficiaires et évaluer l'avancée du projet.

La mise en place logistique de ce projet a été difficile, particulièrement du fait de la sécheresse de l'année précédente et des intérêts personnels du propriétaire terrien



accueillant les réfugiés de ce campement. Celui-ci ayant initialement accepté que nous puisions l'eau du puits sur place pour l'irrigation des plantes aromatiques, au dernier moment, a exigé de transporter l'eau lui-même depuis un puits distant de 7 km, moyennant finances, afin de préserver les ressources soi-disant plus limitées sur place. Les excellents talents de négociateur de notre partenaire local ont pu faire baisser considérablement ses exigences. Mais il a fallu prévoir plus de réservoirs pour stocker l'eau ainsi acheminée. Les dépenses de projet ont donc augmenté de 10 %, soit environ 5'000 Fr. Heureusement, l'excédent de recettes de 2017, nous a permis de couvrir ces frais supplémentaires. En parallèle des formations, nous avons donc livré et installé, pour chaque famille participante, un réservoir d'eau de 2000 litres avec les accessoires et les tuyaux d'irrigation. Vu les conditions de vie très difficiles de ces bédouins syriens et sachant que les températures restent particulièrement élevées jusqu'en octobre dans cette région du Liban, cette installation supplémentaire a aussi permis d'améliorer leur quotidien et leurs conditions d'hygiène.



Mi-août, nous avons pu distribuer aux 35 familles, 16 pots de plantes aromatiques chacun, soit 560 plants au total.

Les différentes familles se sont plus ou moins bien occupées de leurs plantes : certaines ont placé les pots à l'ombre ou n'arrosent pas quotidiennement ; d'autres ont eu des problèmes avec les chèvres venant manger les fleurs des lavandes. Mais la majorité des familles ont réussi à cultiver les pots de lavandes et récolter les fleurs pour les faire sécher



et les conserver pour la confection de petits sacs aromatiques. Certaines familles ont également profité des fleurs de lavandes pour se faire des infusions qu'ils semblent apprécier.

La première récolte leur a permis de remplir 172 petits sacs aromatiques et d'après les résultats de la deuxième récolte, nous estimons qu'en février elles pourront remplir encore plus d'une centaine de sacs. Elles auront donc récolté suffisamment de lavande pour remplir 300 sacs aromatiques au total.

B. Formations de couture

Intervention logique	Indicateurs	Sources et moyens de vérification
Formation de couture : 50 femmes sont formées à différentes techniques de coutures traditionnelles	<ol style="list-style-type: none"> 1. 46 bénéficiaires participent à la formation de couture (de façon régulière) 2. Les bénéficiaires ont renforcé leur capacité en couture (gain de 1.2 pts / 3 en évaluation personnelle) 3. 300 sacs aromatiques produits 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Feuilles de présence FPC 2. Questionnaire de connaissance QCC avant et après les formations / tableaux de compétences à cocher ou à noter (1 à 3) 3. Photographies et tableau de production par bénéficiaires



Hala, la formatrice de couture a donné 8 formations à 50 femmes. Les formations ont été un peu retardées à cause d'un délai dans l'obtention d'un devis pour les kits de coutures mais ils ont pu être distribués en novembre. Dans un premier temps, deux machines à coudre ont été achetées et confiées, au chef de camp et à la femme la plus motivée et expérimentée. Les formations ont donc commencé en novembre.

Nous avons comptabilisé une participation régulière de 40 femmes et six hommes aux formations de couture, avec un nombre total de 68 femmes et 14 hommes qui ont assisté à au moins une formation. Leur a varié en fonction de leur

travail dans les champs. Le but était de les initier aux bases de la couture en confectionnant les petits sacs pour la lavande séchée à vendre ensuite. Elles ont également appris à confectionner des habits simples pour leur famille.

Les participantes ont ainsi acquis des compétences pratiques et utiles pour leur vie quotidienne comme :

- utiliser la machine à coudre et l'entretenir (changer l'aiguille, le cône de fil à coudre)
- faire un ourlet sur un pantalon
- rapiécer et coudre des boutons
- dessiner et préparer des patrons
- confectionner des petits sacs.



Leurs connaissances ont été évaluées pendant les formations. Nous leur avons demandé d'évaluer leurs propres niveaux de compétence pour chaque tâche, sur une échelle de 0 à 3 (« ne sais pas » ; « moyen » ; « bon » ; « excellent »). Initialement, certaines femmes avaient déjà quelques connaissances de base mais beaucoup ont répondu qu'elles ne savaient pas faire la plupart des tâches demandées (moyenne de 0.6/3). Lors du test final, nous avons pu constater une nette amélioration de leurs connaissances, surtout en rapport avec la machine à coudre et le rapiéçage (score de 1.8/3). Quelques lacunes demeuraient concernant la création de vêtements et quelques compétences plus techniques.

Nous avons également distribué en janvier à chaque bénéficiaire un manuel résumant les compétences acquises qu'elles pourront garder après la fin du projet. Il pourra également être utilisé pour enseigner les techniques de coutures à d'autres bénéficiaires. Par ailleurs, nous avons fourni à chaque famille participante une machine à coudre. Grâce au projet, les femmes ont pu coudre de nombreux petits sacs et des vêtements pour elles-mêmes et leurs enfants.

C. Marketing et commercialisation

Intervention logique	Indicateurs	Sources et moyens de vérification
Marketing et commercialisation : les bénéficiaires ont accès aux marchés locaux et vendent leur produits grâce à un renforcement de leur capacité entrepreneuriale.	1. 2 points de ventes accédés 2. 25 ventes	1. Liste des points de vente 2. Photographies du support marketing



Grâce à la formation et à la première récolte de lavande, les participantes ont pu confectionner et remplir de nombreux petits sacs pour la vente. Pour leur premier essai, nous avons voulu les encourager en leur procurant de jolis sacs avec le label de Beit el Mouzareh (coopérative de fermiers de la Bekaa) que nous leur avons acheté pour les vendre au marché de Noël au domaine de Taanayel. Initialement nous leur avons donc acheté leur production. Elles avaient produit 172 sachets aromatiques, leur production individuelle variant entre 10 et 20 sacs.

Avec la deuxième récolte, elles ont produit plus d'une centaine de sacs aromatiques, ce qui fait un total de 300 sacs.

Notre chef de projet et le coordinateur de terrain ont identifié et contacté plusieurs points de vente, comme le marché de Beit el Mouzareh au domaine de Taanayel, qui soutient les producteurs locaux. Ce marché, connu pour sa qualité, et le domaine lui-même accueillent quelques 200'000 visiteurs chaque année.



Nous avons mis en place une stratégie de commercialisation et de marketing à la fin du projet qui les a aidés à trouver plus de points de vente réguliers pour écouler leurs produits. Nous avons créé une marque, dessiné un logo, mis en page un dépliant et réalisons une vidéo de promotion qui soutiendra la vente de leurs produits au domaine de Taanayel.



IV. Présentation d'une participante du projet

Une de nos bénéficiaires les plus motivées, Metaaba Faraj Al Hammoud, 39 ans, a rejoint le camp d'Al Qaa il y a deux ans. Elle a fui Raqqa en Syrie, théâtre de nombreux affrontements. Metaaba sans enfants s'occupe de ceux de son mari. Ils ont ainsi une grande famille à soutenir. En Syrie, Metaaba avait déjà travaillé dans l'agriculture et la couture. Toutefois, elle a exprimé à de nombreuses reprises sa satisfaction et son intérêt pour les formations et a effectivement perfectionné ses connaissances et aptitudes.

En plus des petits sacs pour la lavande, Metaaba a pu confectionner des pyjamas et robes pour elle-même et ses enfants. Suite à la

formation en agriculture, elle nous a expliqué qu'elle avait utilisé les fleurs de lavande pour apaiser ses maux de têtes. Elle a témoigné que le projet avait élargi ses perspectives et qu'elle était plus sereine sur son avenir prochain au Liban.



En effet, Metaaba dit que vivre dans le camp, isolée des autres communautés des alentours et sans cesse dans l'attente d'un possible retour en Syrie peut devenir désespérant. Même si la vente des sacs de lavande ne suffira pas pour soutenir sa famille, elle se sent plus productive et souhaite continuer à travailler tant qu'elle reste au Liban.

Metaaba aimerait améliorer la confection et compte se servir des compétences acquises, notamment grâce à Hala, la formatrice de couture, avec qui elle s'est très bien entendu. Elle rêve de devenir décoratrice d'intérieur en Syrie, même si elle sait que le chemin sera long. Nous lui souhaitons le meilleur !

V. Bilan

Pendant ce projet, notre spécialiste en agriculture a pu leur transmettre les notions essentielles d'agriculture afin de leur permettre de cultiver des plantes aromatiques pour leur consommation personnelle et pour la vente. Cette communauté de réfugiés, bédouins, travaille essentiellement en extérieur et entretient une relation proche de la terre. Ils ont apprécié les connaissances plus techniques que nous leur avons apportées. La majorité d'entre eux qui travaillent dans les champs voisins appartenant au propriétaire du camp ont apprécié cultiver leurs propres plantes.

De plus, les compétences apprises leur serviront tout au long de leur vie. Par ce projet, les femmes savent dorénavant planter, bouturer, soigner et cultiver des plantes aromatiques. Ces plantes étant faciles à cultiver, elles pourront aisément reproduire l'expérience. Ce projet d'un an a soutenu ces femmes et leur a transmis les compétences pour générer des revenus supplémentaires et comprendre l'importance de la stratégie pour monter un projet d'activité économique. Les formations en couture leur ont permis d'acquérir des compétences importantes pour leur quotidien : réparer leur tente, rapiécer et modifier des vêtements ou en confectionner de nouveaux, et surtout, créer



des produits avec une plus-value pour générer des revenus complémentaires. Les participants peuvent dorénavant partager leurs connaissances, aussi grâce aux manuels que nous leur avons donné. Certaines d'entre elles se sont d'ailleurs investies plus particulièrement dans les formations et ont pris les devants pour s'entraider et former leurs congénères.

Les questionnaires de satisfaction générale que les bénéficiaires ont rempli à la fin du mois de janvier nous ont donné une idée un peu plus précise de ce qu'ils ont pensé du projet et de son impact. Elles ont beaucoup apprécié l'ensemble de la formation. Elles se sentent renforcées pour améliorer leur situation économique, ce qui est un résultat très positif. La majorité s'est sentie en mesure de former d'autres femmes. Ceci nous rend optimistes pour la pérennité du projet.

Même si sur 25 femmes ayant répondu à la question "vous sentez-vous soutenue par votre famille et vos amis?", seulement 11 ont répondu positivement, la moyenne de leur confiance en elles est élevée : 7.8/10. Le fait d'avoir confié à chaque famille participante une machine à coudre leur a donné confiance de pouvoir exercer une activité et améliorer leurs ressources économiques.



VI. Propositions pour le suivi de projet



Les revenus de la production les motiveront à continuer la culture des plantes aromatiques. Le projet leur a donné accès à divers points de vente ainsi qu'au soutien et conseils du personnel d'*arcenciel*. Les machines à coudre et le tissu qui leur ont été remis à la fin du projet leur permettront de pérenniser leur activité. Le fournisseur des machines leur a également dispensé une formation complémentaire. Nous allons leur fournir 800 plants supplémentaires pour augmenter leur capacité de production et installer un système d'irrigation en goutte-à-goutte pour améliorer leur gestion de l'eau. Nous compléterons aussi leur outillage de base.

Remarque

L'hiver dernier a été particulièrement rude avec des tempêtes destructrices qui ont causé de nombreux dégâts dans le pays. De nombreux camps de réfugiés ont été inondés et ont dû être évacués et de nombreux réfugiés ont perdu leurs biens. Le camp d'Al Qaa a été également sévèrement touché : tentes endommagées et inondées. Une ONG a fourni le bois pour remettre en état leurs tentes. Ushagram Suisse a quant à elle, puisé dans ses réserves de roulement pour fournir une aide humanitaire d'urgence sous forme de matelas et de couvertures pour 40 tentes, leur évitant ainsi de dormir à même le sol pour le reste de l'hiver.

